

Les combattants de la liberté une quête devenue exposition

Il faut impérativement se rendre à l'espace Diamant. Une urgence qui peut se décliner en simple écho aux nombreuses initiatives déployées à Ajaccio, ces jours-ci, à l'occasion du 70^e anniversaire de la Libération de la Corse. Ou qui peut aussi s'envisager de façon parfaitement autonome du reste des célébrations, tant le travail signé du photographe Roberto Battistini se suffit à lui-même. Un travail généreux, de nature documentaire, qui donne à voir des visages, des lieux, tous empreints d'une mémoire renvoyant à la Résistance et aux combats ayant secoué l'île jusqu'au départ des troupes d'occupation. Et comme toutes démarches faisant sens, celle de ce photographe - ayant collaboré avec nombre de publications prestigieuses et glané divers prix au cours de sa carrière internationale - est liée à une histoire personnelle. Une histoire racontée par son père, alors qu'il était encore enfant. Lorsque, dans la voiture, la famille passait devant une petite croix plantée sur la route de Barchetta. L'endroit même où, en 1943, le grand-oncle de Roberto Battistini et deux autres résistants furent abattus par des soldats allemands.

Boîte à souvenirs

« Mon père avait, sans le savoir, semé la graine, observe-t-il. J'avais depuis longtemps un compte à régler avec la Corse. Je cherchais à revenir sur l'île pour y mener un projet professionnel qui croise des données plus personnelles. » L'histoire du grand-oncle en fut la clé. La préparation du 70^e anniversaire de la Libération de la Corse, une invitation à se dépasser.

Le fameux projet prit une ampleur que Roberto Battistini n'avait peut-être suspectée au départ. Car, en partant sur les traces des derniers témoins d'actions proprement exceptionnelles, à la tournure souvent tragique, il ouvrait une boîte à souvenirs qui le conduisit à arpenter la Corse en tous sens, mais aussi à pousser jusqu'au Maroc et en Algérie, sans oublier plusieurs dépla-



Jusqu'au 28 septembre, à l'espace Diamant, le photographe Roberto Battistini (à droite) propose un parcours sensible et intimiste au cœur de la Libération de l'île. Une initiative soutenue et coordonnée par le Centre méditerranéen de la photographie et son directeur inspiré, Marcel Fortini. (Photo Michel Luccioni)

cements sur le Continent. À la rencontre d'authentiques héros, aujourd'hui pour la plupart anonymes. Au fil des 41 clichés couleur sélectionnés par Battistini et le Centre méditerranéen de la photographie - ici coproducteur et commissaire de l'exposition « Corse 1943 - Les combattants de la liberté » -, des paysages et des portraits. Le parti pris est frontal, sans ambiguïté, ni détours. Mais l'auteur sait aussi jouer de son art pour apporter une touche éminemment sensible et plonger le spectateur dans une ambiance.

« Gabin » et autre « Lion de l'Atlas »

Celle de la baie de Chiuni, saisie dans un clair-obscur propice à imaginer le sous-marin *Casabianca* paré à faire surface. Celles de l'appartement où Jean Nicoli fut arrêté, de la cave où il s'était réfugié avant, et de la cellule de la citadelle d'Ajaccio dans laquelle il fut emprisonné en attendant son dernier

voyage pour Bastia. Puis, il y a ces ingénieux diptyques au fil desquels Roberto Battistini associe un personnage et un lieu où ce dernier eut à s'illustrer. À ce niveau de la visite de l'exposition, l'Histoire pète littéralement au visage. Derrière l'air martial de certains, le demi-sourire d'autres, ou encore le jeu de rôle des derniers, qui acceptent de se mettre en scène, les destins hors du commun s'égrainent. Des gueules, aussi. Celle du « Gabin » version bastiaise Simon-Jean Riolacci, de ce petit bonhomme d'aujourd'hui, Jean-Paul Giovanni, face à l'ancien café de Sartène où il exécuta un collabo local sur ordre des patriotes...

Il y a les Corses, les soldats français, anciens membres d'équipage du *Casabianca* ou des 109 du bataillon de choc. Il y a aussi les goumiers et tirailleurs marocains - dont ce redoutable « Lion de l'Atlas ». Roberto Battistini est allé les rencontrer dans leur environnement quotidien, là-bas de l'autre côté de la Méditerranée. Certains sont morts depuis son passage. Au-

tant dire que le photographe, qui a pris soin d'enregistrer le témoignage de ceux qui contribuèrent grandement à la libération de l'île, dispose de documents précieux. Car qui avait déjà fait le chemin jusqu'à eux ? En creux de cette exposition - et c'est là sa force - un questionnement sur cette période et, d'une façon plus générale, sur la transmission de la mémoire. Le tout avec sobriété et respect. Un travail à hauteur d'hommes plongés dans le fracas d'événements qui les dépassaient et où ils jouèrent, pourtant, un rôle déterminant. Jusqu'au 28 septembre, à l'espace Diamant, ils vous attendent.

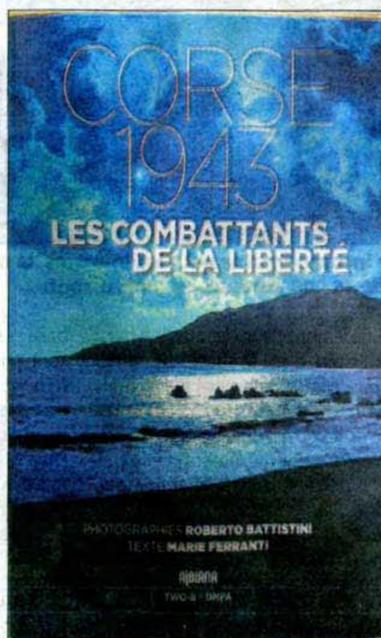
SÉBASTIEN PISANI
spisani@corsematin.com

Les partenaires de cette exposition : Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA), Office national des anciens combattants et victimes de guerre, Collectivité territoriale de Corse, conseil général de la Haute-Corse, Ville d'Ajaccio, Centre méditerranéen de la photographie, société Oscaro, Société générale, Axa, Atout France, Air Corsica, SNCM. Avec le soutien de la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

L'indispensable livre avec Marie Ferranti

À la fin du mois, il faudra bien remiser l'exposition photographique de Roberto Battistini, avant qu'elle ne soit présentée - rapidement, espérons-le - ailleurs. Fort heureusement, il restera un livre. Appelé à faire date. Car l'expo n'est que la partie émergée de l'énorme travail de collecte de témoignages réalisé par son auteur. Dans cet ouvrage - coédité par Albiana, TWO-B et la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense - on retrouve donc les clichés présentés à l'espace Diamant, mais bien d'autres encore. Surtout, il y a ces textes. Rédigés par une Marie Ferranti parfaitement à l'aise dans cet exercice de haut vol.

Depuis *Une haine de Corse* (Gallimard, 2012), on sait que la romancière sait totalement s'extraire du domaine de la fiction pour se mettre au service de la seule Histoire. Celle-ci sachant parfaitement, dans certains cas, se suffire à elle-même. Dans *Corse 1943 - Les combattants de la liberté*, le livre, elle apporte néanmoins sa touche d'écrivain. À travers un style ample, clair, qui donne cette part d'humanité aux témoignages sans laquelle les photographies de Roberto Battis-



tini, couchées sur papier glacé, auraient paru bien orphelines. Il y a ces dialogues également. Que Marie Ferranti a elle-même noué, parfois, avec les acteurs du projet du photographe, qu'elle a retranscrits aussi en écoutant le récit que ce dernier lui a fait de ses nombreuses rencontres. Et peut-être est-ce dû à sa profession, basée sur le soin apporté aux détails, Battistini est bon client. Il a, de plus, en sa possession des enregistrements... Au final, l'objectif est parfaitement atteint. Textes et clichés dialoguent pour restituer une formidable richesse humaine. Celle qui s'est mise au service de la Libération de la Corse, composée d'individus d'ici ou d'ailleurs. L'occasion de constater, au passage, l'étroite imbrication de l'Histoire et de la mémoire sur le territoire insulaire. Où il reste quelques témoins. Ainsi que des traces, visibles ou cachées. Le duo Battistini-Ferranti a su les remettre en lumière. Avec brio.

S. P.

Corse 1943 - Les combattants de la liberté, photographie de Roberto Battistini et texte de Marie Ferranti. Coédition Albiana, TWO-B et DMPA, 37 euros.